

ENTRE UNE COP 21 ET
UN COP ONF ...



... DEMANDEZ LE PROGRAMME !



SOMMAIRE

	Page
Editorial	1
Une même logique prédatrice	2 - 3
Etat d'urgence climatique	4 - 5 - 6
Pour l'adaptation...	7 - 8 - 9
Brèves	10 - 11
Retour sur ZAD	12 – 13
La ZAD, la ZA, A, DE	14
Complètement timbré	15
Le SNU en Franche-Comté	16



Qu'est-ce que la vie ? C'est l'éclat d'une luciole dans la nuit. C'est le souffle d'un bison en hiver. C'est la petite ombre qui court dans l'herbe et se perd au couchant.

EDITORIAL

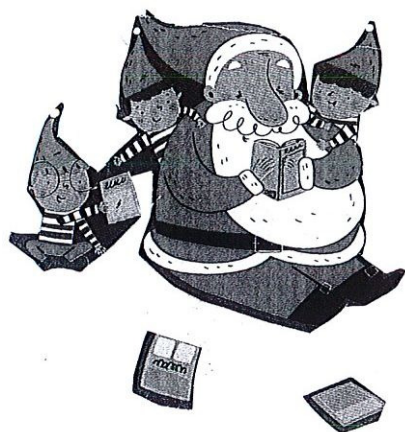
2015 une année grave. Une pensée à toutes les victimes d'attentats, à toutes les familles touchées par cette barbarie. Ne sombrons cependant pas dans la haine et le rejet de l'autre. Voltaire a dit « *la discorde est le plus grand mal du genre humain et la tolérance en est le seul remède* ». Prouvons à ceux qui sèment le chaos que nous sommes plus forts qu'eux. « *La tolérance ne fait renoncer à aucune idée et ne fait pas pactiser avec le mal. Elle implique simplement que l'on accepte que d'autres ne pensent pas comme vous sans les haïr pour autant* » écrit Paul Henri Spaak.

Au niveau ONF, la fin d'année se clôture par la signature du COP, pourtant dénoncé par toutes les organisations syndicales de droit privé comme de droit public. Cette signature ne doit pas arrêter notre combat : comme on l'a vu avec le dernier COP, un contrat peut être dénoncé : la précarisation de l'emploi, des aménagements de plus en plus simplifiés, une volonté productiviste affichée, des transferts de site... les arguments ne manquent pas. A nous de nous faire entendre pour faire fléchir nos tutelles sur l'avenir de notre établissement. L'existence même de nos métiers est en jeu.

En parlant d'avenir, que penser du COP 21 qui se tenait au Bourget ? Les intentions étaient présentes, qu'en sera-t-il des engagements ? Si la coopération et l'intelligence redeviennent des valeurs à faire fructifier et à encourager, tout redevient possible. La balle est à présent dans le camp des peuples

Bonnes fêtes de fin d'année à tous. Un vœu pour 2016 : « *Plantons des arbres et les racines de notre avenir s'enfonceront dans le sol et une canopée de l'espoir s'élèvera vers le ciel* », comme l'a bien formulé Wangari Maathai.

Véronique Barralon



« Il n'est pas question de laisser le monde aux assassins de l'aube » - Aimé Césaire

UNE MÊME LOGIQUE PREDATRICE

Dans l'esprit de nos décideurs la notion de multifonctionnalité de la forêt a vécu. Seul compte son aspect économique. Le massif forestier national est une usine à bois qui doit alimenter une filière industrielle dont le profit devra être maximal. Que cela soit en pleine contradiction avec la COP 21 ne fait ni chaud ni froid aux politiques et aux lobbyistes si intimement liés.

Crache du bois et tais-toi !

Dans un rapport d'information pour une meilleure valorisation économique de la filière bois-forêt, déposé par la Commission des Affaires Economiques à la mi-octobre, les députés chargés de sa rédaction recommandent, afin d'agir sur l'amont forestier, à « *l'Etat de saisir l'opportunité que constitue la signature du nouveau contrat d'objectif et de performance 2016-2020 de l'ONF pour inciter cet opérateur à développer une réelle politique économique forestière, dont il a les moyens en sa qualité de principal acteur du marché de la forêt en France* ».

La phrase introductive reste assez vague mais gare à la précision qui suit : « *En particulier, l'ONF devrait remplir une mission, de gestion prévisionnelle des ressources et des besoins pour adapter au mieux la forêt publique à la demande de l'aval de la filière, dans une logique d'intégration économique plus que de conservation des massifs forestiers* ».

Voilà, c'est écrit noir sur blanc, le maintien, la protection, la pérennisation des milieux forestiers sont des notions totalement secondaires en regard des besoins de la première et seconde transformation. Alimenter une filière industrielle est essentiel, dégrader des écosystèmes, décapitaliser la ressource à moyen terme au risque même d'en manquer plus tard, tout cela n'inquiète absolument pas les auteurs du rapport.

Dans leur logique, ils préconisent, sans grande surprise, le développement des contrats d'approvisionnement : « *Comme acteur public, l'ONF peut aussi jouer un rôle d'impulsion, comme en matière de contractualisation des approvisionnements, afin de réduire l'incertitude des livraisons et de consolider les relations entre l'amont et l'aval. Aujourd'hui, cet opérateur ne recourt au contrat que pour 20 % des bois feuillus vendus et 41 % des résineux. En fixant un standard de contractualisation plus élevé, l'ONF utiliserait son poids d'acteur dominant du marché sylvicole pour développer cette pratique* ».



Mercantiles bornés et cupides, ils n'hésitent pas à parler de « marché sylvicole ». Ou quand la sylviculture devrait répondre exclusivement à des besoins d'ordre économique, il y a de quoi frémir.

Pour achever la forêt française, les rapporteurs proposent de simplifier les documents de gestion durable, comme les aménagements « *pour réduire les coûts de transaction des entreprises sylvicoles.* » Comprenez qui pourra.

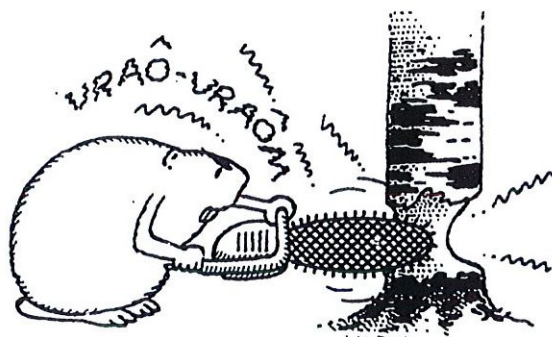
Toujours plus !

Dans un documentaire engagé et éclairant, diffusé le 20 octobre sur France 5, Benoît Grimont attire l'attention sur une tendance inquiétante à l'œuvre dans les pays riches. Confrontés au dérèglement climatique et à l'épuisement progressif de leurs ressources fossiles, l'Europe et les Etats-Unis se tournent vers la biomasse, en d'autres termes vers la production d'électricité grâce à la chaleur dégagée par la combustion de matière organiques, notamment du bois.

A Gardanne, une ancienne cité minière provençale, un projet de centrale électrique à biomasse pourrait, dès 2016, remplacer l'ancienne usine à charbon. L'appétit colossal d'une telle centrale, sous perfusion de subventions étatiques, menace la biodiversité et le marché local du bois. Une crainte qui se justifie au regard de situations préoccupantes à l'étranger, comme l'Angleterre qui importe toujours plus pour alimenter ses usines. Et qui dépeuple des massifs forestiers du continent américain, notamment des forêts de milieux humides, fragiles.

Des plaquettes forestières traversent donc l'océan pour fournir de l'énergie en Europe. Bonjour le bilan énergétique ! Et cela, sans parler, dans ces centrales, de la combustion elle-même dont le rendement énergétique ne semble pas dépasser 30 % !

L'appétit colossal en bois d'une filière industrielle, la vision purement mercantile d'une minorité ne doit pas menacer l'équilibre des milieux forestiers et des hommes qui vivent en bonne harmonie avec eux.



ETAT D'URGENCE CLIMATIQUE

*« Quand les forêts, le ciel et la mer seront vides,
l'homme comprendra que l'argent ne se mange pas »*
Un chef indien

Depuis les attentats du 13 novembre, la France est plongée dans un état d'urgence ultrasécuritaire. Il existe une autre urgence, climatique celle-là, qui n'est pas nouvelle mais que nous avons pourtant gravement négligée. Le déni a duré 50 ans.

Alors que l'année 2015 sera la plus chaude de l'histoire, les tempêtes et les sécheresses dévastent les récoltes, la fonte des glaciers se poursuit, le niveau des océans ne cesse de s'élever, les inondations se multiplient.

Plus que jamais, il faut un accord fort et ambitieux pour lutter contre les changements climatiques.

Le réchauffement climatique en quelques chiffres vertigineux :

- en un siècle, la moyenne des températures du globe a augmenté de 0.6 °C. Et en France le réchauffement est encore plus marqué, le thermomètre affichant des hausses de 0.7 à 1.1 °C.
- en tablant sur le scénario le plus pessimiste, les températures moyennes annuelles de Besançon en 2030 seraient équivalentes à celles de Lyon aujourd'hui, en 2050 elles deviendraient semblables à celles d'Arezzo, en Toscane et enfin, en 2080, elles se rapprocheraient des conditions actuelles vécues par les grecs d'Ioaninna.
- En 2014, 19.3 millions de personnes ont dû fuir leur foyer en raison de catastrophes liées aux aléas naturels, notamment des cyclones et des inondations. Près de 250 millions de personnes seront déplacées d'ici à 2050 à cause de conditions météo extrêmes, de la baisse des réserves d'eau et d'une dégradation des terres agricoles.
- Au Sahel, le lac Tchad, qui fait vivre des millions de personnes de la pêche, de l'agriculture, de l'élevage et du commerce, pourrait disparaître dans les prochaines décennies.
- Au Pérou, le glacier Huaytapallana qui approvisionne 40 % de la nappe phréatique souterraine de la région de Schullcas au centre du pays se tarit. Du coup, les cultures souffrent du gel et de la sécheresse.
- Les rendements agricoles pourraient baisser en moyenne de 2 % par décennie alors que pour répondre à une demande mondiale en hausse, il faudrait augmenter la production de 14 % par décennie.
- En Afrique, les prix alimentaires pourraient augmenter de 12 % d'ici 2030.
- Plus de 100 millions de personnes supplémentaires pourraient tomber sous le seuil de pauvreté à l'horizon 2100.
- Un réchauffement de 2 à 3 °C pourrait augmenter le nombre d'habitants exposés au paludisme mais aussi aux maladies diarrhéiques.

- Alimenté par la fonte des glaciers, comme au Groenland et en Antarctique, et par la dilatation thermique des océans, le niveau de la mer a augmenté de 20 cm en 50 ans. Si le réchauffement se poursuit au rythme actuel, l'élévation du niveau moyen des océans d'ici 2100 sera d'un mètre. L'île de Sein, par exemple, rocher plat à la pointe du Finistère pourrait ainsi disparaître d'ici la fin du siècle du fait de la montée des eaux.
- La concentration atmosphérique moyenne de dioxyde de carbone, le principal gaz à effet de serre produit par l'homme est sur le point de franchir un nouveau record, de 400 ppm (400 molécules de CO₂ sur 1 million de molécule de l'atmosphère terrestre) contre 270 ppm au cours de la période préindustrielle.
- Le pH moyen des océans, en baisse depuis 200 ans, actuellement de 8.1 pourrait poursuivre sa chute et atteindre 7.8 en 2100. Cette acidification aurait pour conséquence la fragilisation de nombreux organismes marins (mollusques, crustacées, planctons, etc..).
- 30 % de la biodiversité pourrait être perdue d'ici la fin du siècle, un tiers des espèces vivantes étant privé d'un environnement adapté à leur survie.
- En 2100, avec + 3.5 °C de température moyenne annuelle, le chêne pédonculé aura probablement disparu, tout comme l'épicéa en dessous de 700 m d'altitude. Le hêtre aura réduit son aire au profit notamment d'essences méditerranéennes comme le chêne vert, le cèdre de l'Atlas, le pin laricio de Calabre. (cf article page 7)
- La pollution à l'ozone endommage le processus de photosynthèse foliaire des végétaux.
- Le réchauffement des eaux de surface va entraîner un développement accru des bactéries et de colonisation par des algues. Dans ce contexte, les tourbières et leurs papillons et libellules arctiques, reliques de l'ère glaciaire, sont particulièrement menacés, notamment si les épisodes de canicules sont de plus en plus fréquents.



Les solutions en quelques chiffres porteurs d'espoir

- Il faut réduire de 40 à 70 % les émissions mondiales d'ici à 2050 et parvenir à la neutralité carbone d'ici la fin du siècle pour rester sous 2 °C de réchauffement.
- Les pays riches doivent améliorer leur efficacité énergétique, diviser leur consommation d'énergie par deux d'ici 2050.
- Il faut sortir des combustibles fossiles, charbon, pétrole et gaz naturel. Une « règle de trois » doit s'appliquer à ces derniers : ils fournissent aujourd'hui 80 % de la production mondiale d'énergie primaire, ils sont à l'origine de 80 % des émissions totales de CO₂ et il faut laisser sous terre 80 % des réserves connues si l'on veut contenir le réchauffement à un maximum de 2 °C.
- Un arrêt des subventions publiques aux fossiles (500 milliards de dollars en 2013), et une incitation aux énergies renouvelables, éolien et solaire sont indispensables.
- Il suffirait de consacrer 1 % de la richesse mondiale à la réduction des émissions des gaz à effet de serre pour éviter le désastre.

- Une politique climatique ambitieuse permettant de rester sous le seuil des 2 °C de réchauffement ne ferait baisser que de 0.04 à 0.14 % la croissance de la consommation mondiale, évaluée entre 1.6 et 3 % par an.
- Lors de la Conférence de Copenhague, en 2009, les pays développés se sont engagés à mobiliser 100 milliards de dollars par an d'ici à 2020 pour aider les pays du Sud à faire face aux impacts du changement climatique.

Urgenda ouvre une nouvelle voie

Le 24 juin dernier, l'Etat néerlandais a été condamné, par la cour du district de La Haye pour non respect de son devoir de vigilance face au « *danger immédiat causé par le changement climatique* » et a été sommé de réduire ses émissions de gaz à effet de serre de 25 %.

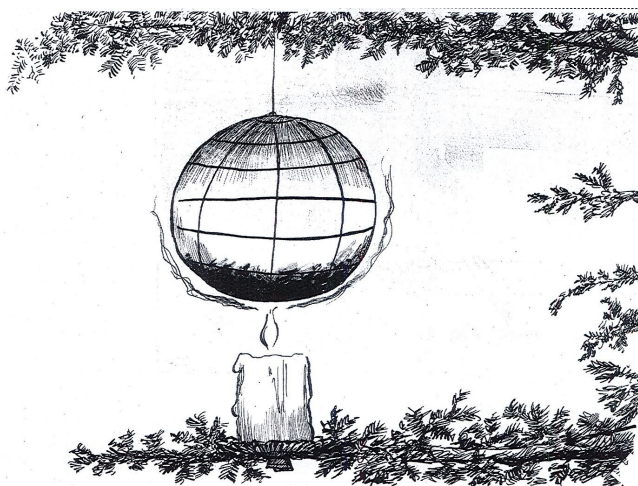
Aux Pays-Bas, le quart du territoire est situé sous le niveau de la mer, les plaines sont sillonnées de canaux et rivières, la densité humaine est une des plus fortes au monde. Malgré la présence d'innombrables digues, le pays est vulnérable.

A partir de 2008, consciente des risques, l'ONG Urgenda (contraction des mots agenda et urgent), prépare pendant deux ans et demi une stratégie proche du « *crowdpleading* » soit « *procédure participative* ». Neuf cents personnes, artistes, enseignants, entrepreneurs, citoyens ordinaires s'impliquent. Ils décident de mettre tous les faits, reconnus par les gouvernements, les scientifiques du monde entier, devant les juges et leur demandent de statuer. Au final, c'est la victoire annoncée plus haut.

Même si le résultat final de la COP 21 reste largement en dessous des attentes, les initiatives, les actions locales peuvent avoir un impact fort sur les décideurs que sont les gouvernements, les multinationales.

Dans le film d'animation Wall-E, l'humanité a déserté, 700 ans plus tôt, la planète, devenue invivable, laissant derrière elle des montagnes de déchets qu'un petit robot compacte et range consciencieusement. Jusqu'à ce qu'il retrouve, par hasard, une plante, la seule, l'unique ayant résisté à la pollution, dans une décharge à ciel ouvert. Et l'espoir de la vie renaît.

Si l'on pouvait éviter d'en arriver là et de suspendre l'avenir de l'humanité à un petit robot bien virtuel...



Références :

- Le Mag de l'Est républicain du 15/11/15
- Télérama n°3436 du 21 au 27/11/15
- L'Est Républicain édition du 25/11/15
- L'Est Républicain édition du 26/11/15
- Libération édition du 28-29/11/15
- Le Monde édition du 29-30/11/15

POUR L'ADAPTATION : A PROPOS D'UN LIVRE SUR LES FORETS ET L'HISTOIRE DU CLIMAT EN FRANCHE-COMTE

Une conférence sur le réchauffement du climat se termine. Alors que le GIEC conseille dans son dernier rapport d'en décliner localement les impacts, un livre traite de son histoire en Franche-Comté et nous aide à inscrire nos pratiques dans la durée. Face aux bouleversements présents et à venir des milieux naturels la polyvalence du forestier s'impose plus que jamais. Elle justifie d'urgence la création d'un campus forestier d'excellence à dimensions nationale et internationale. A proximité du cœur historique de l'innovation forestière des 19 et 20e siècles, le Campus de Velaine, cher aux forestiers offre l'opportunité d'une nouvelle ambition.

Dans la préface d'un livre intitulé *Histoire du climat en Franche-Comté du jurassique à nos jours*¹, l'historien Emmanuel Le Roy Ladurie en appelle à une approche régionale des effets de l'« Anthropocène » et nous invite à croiser le regard de disciplines relevant à la fois des sciences exactes et des sciences humaines et sociales.

Forts de recherches croisées entre de nombreuses disciplines, le premier chapitre de ce livre rédigé par un géologue et un paléo environnementaliste intitulé *De l'océan jurassique aux glaciers jurassiens*, relate « avec un très bon degré de certitude » les variations du climat depuis 2 millions d'années. Ce passé éclaire à plus d'un titre notre présent.

Une preuve tangible de l'entrée dans l'aire de l'« Anthropocène » a été fournie par le glaciologue Claude Lorius à la suite de l'analyse minutieuse d'une carotte de glace de 3270,2 mètres, extraite en 2004 de la calotte arctique. Le taux de Co2 des bulles d'air piégées dans la glace depuis 800 000 années a en effet dévoilé une longue séquence du climat de la Terre. Ainsi ont été révélées les phases de réchauffement et de refroidissement des températures, les alternances entre périodes glacières et interglaciaires. Cette découverte permet à nos deux chercheurs d'émettre ce constat déconcertant ; «...les gaz à effet de serre mesurés pour la décennie actuelle atteignent un niveau sans équivalent depuis 800 000 ans ! »

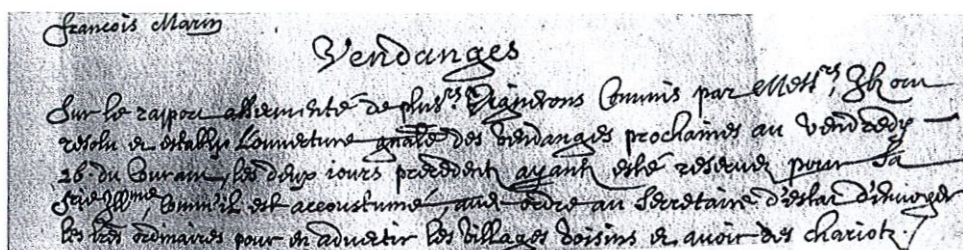
C'est en buvant un verre de Whisky avec des amis, le regard posé sur les glaçons qui laissent échapper quelques bulles que Claude Lorius aura l'idée d'analyser leur contenu. Appliquée à l'étude de l'atmosphère fossile piégée dans des carottes de glace arctique, cette intuition lui permettra de lire avec précision les variations du temps et de déployer un large panorama de la météo du passé.

Même si les hommes mesuraient déjà la hauteur des crues du Nil et si le mythe du déluge en Mésopotamie ne remonte qu'à quatre petits millénaires, ce n'est qu'au début du 19ème siècle que naît, validée par des instruments de mesures, l'idée de la variabilité du climat. Climat, températures, teneurs en co2 et chimie de l'atmosphère enfin corrélés nous indiquent à présent de façon précise l'alternance entre glaciations et périodes de réchauffement.

¹ Aux éditions du Belvédère, Vincent Bichet-Emmanuel Garnier- Pierre Gresser-Michel Magny-Hervé Richard-Bruno Vermot Déroche.

Les Comtois sur le front climatique

Emmanuel Le Roy Ladurie nous invite à lier tout à la fois sciences exactes et sciences humaines. C'est le chemin suivi par un de ses élèves Emmanuel Garnier, dans une contribution intitulée ; *Les populations comtoises sur le front climatique - Climat et société 1500-1850*. Selon ce chercheur «Le temps qu'il fait a une influence directe sur le fonctionnement de l'économie, sur les croyances ou encore les options politiques de nos ancêtres comtois». Bénéficiant d'archives exceptionnelles conservées par la ville de Besançon, en particulier les bans de vendanges entre 1526 et 1846 et des archives de Montbéliard relatives aux moissons et à la récolte des foins entre 1571 et 1900, Emmanuel Garnier a pu observer la « signature sociale » des aléas du climat laissée dans ces écrits.



60. Déclaration de bans de vendanges à Besançon (1669)
Archives municipales de Besançon, BB 93 (cliché : E. Garnier)

Les comtois dit-il sont à l'époque ruraux et pétris de christianisme. Face à « la colère de Dieu » il n'est en effet pas rare que les gouverneurs provinciaux ordonnent des prières de 40 heures pour obtenir du ciel la cessation des « indispositions » du temps. Plus scabreuse, à l'époque du petit âge glaciaire (1570-1620), la chasse aux « sorcières » et autres « guérisseurs » fait rage. Avec son cortège de milliers de brulés et de torturés, l'approche religieuse d'une météo détraquée semble avoir été selon E. Garnier une spécificité catholique. Un exemple; le 8 juillet 1603 une « sorcière » est brulée vive à Chamars à Besançon. Une délibération du conseil municipal de cette même ville en février 1648 mentionne qu'une autre « sorcière » est immolée par le feu pour avoir cette fois provoqué une invasion de chenilles à la faveur d'un hiver doux et humide. En septembre 1749 à Montbéliard, après un été pluvieux, ce sont de « grandes sauterelles d'une espèce aussi singulière qu'affreuse... (qui) broutent et rongent jusques à la racine des herbes dans les prés et même l'écorce des arbres, et laissent, en quittant, une puanteur insupportable ». A Salins dans le Jura, la sécheresse de 1556 déstabilise toute l'économie régionale, l'« or blanc » de la Grande Saline ne pouvant plus, faute d'eau, être extrait. Et, dernier exemple parmi tant d'autres ; lors des froides années 1740, la forêt de Chailluz qui jouxte Besançon est assaillie par des centaines de miséreux en quête de bois de chauffage, bois qu'ils introduiront en ville en contournant les octrois par la surface gelée du Doubs.

Les *dérèglements du temps* du passé conclu Emmanuel Garnier, montrent qu'ils peuvent entraîner un bouleversement de l'équilibre social, économique et culturel. C'est la raison pour laquelle, en matière de survie et de résilience des populations, les traces conservées dans les archives constituent « un retour d'expérience à même de mieux préparer nos concitoyens à affronter le climat d'aujourd'hui et de demain. »

La météo de l'Arc jurassien de 1880 à demain

Le climat franc comtois est caractérisé par sa grande variabilité. Aujourd'hui, la courbe des températures moyennes annuelles accuse néanmoins une augmentation et on peut considérer que le climat s'est réchauffé d'environ 1 °C depuis 1880.

Dans l'Arc jurassien franco-suisse ce réchauffement est cependant plus marqué : 1,5 °C et la référence de + 2° retenue dans ses projections par la cop21 est plutôt utopique. Une valeur de +4° serait plus réaliste si on en croit la climatologue de l'Institut fédéral sur la forêt, la neige et le paysage de l'université de Neuchâtel Martine Rebetez.

A l'échéance 2070, une année sur deux devrait afficher des températures semblables à celles de la canicule de 2003. A ce jour cela se manifeste par une progression des températures qui déplacent le climat de 10 mètres par jour vers le nord et les températures s'élèvent en altitude à la vitesse d'environ quatre mètres tous les ans. Celle de Besançon est d'ores et déjà identique à celle de Lyon en 1900. (Voir croquis) et la température enregistrée en novembre 2015 excède la moyenne saisonnière de 2,7° « Imperceptiblement conclut le responsable du Centre météorologique de Besançon, au jour le jour, notre climat se modifie et c'est dans la durée que les effets se feront progressivement sentir... Il faut donc s'attendre à des bouleversements conséquents, à des changements de paysages par la modification d'essences ou de variétés d'arbres, à la disparition de certains animaux, à l'arrivée d'autres... »

Se former et s'adapter

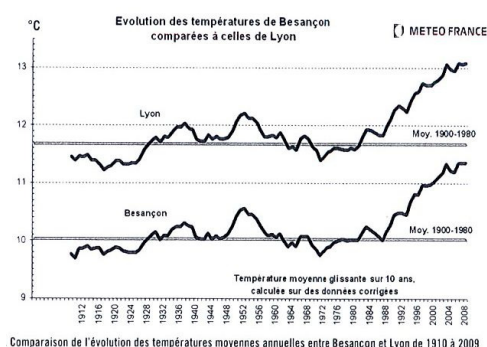
Aujourd'hui en Franche-Comté le cumul des 800°C sur l'année est atteint 15 jours plus tôt et 2014 fut l'année la plus chaude jamais enregistrée. 2015 s'annonce plus chaude encore.

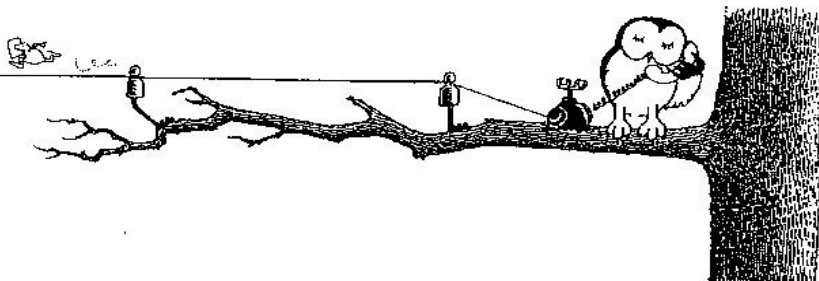
La disparité de la ressource en eau selon les saisons oblige à évaluer celle qui se trouve sous nos pieds. Mal connue, elle constitue pourtant un des milieux les plus importants pour l'homme. L'étude des bassins versants aux dynamiques très différenciées questionne les processus qui régissent sa circulation et interroge la gestion forestière. En effet, quels seront les comportements adoptés par les bassins versants en cas de sécheresse ? De la réponse à cette question fait remarquer Claire Carlier de l'université de Neuchâtel, dépendra le volume et l'organisation future des réseaux de distribution d'eau.

Dans son n° 261, le Journal de la recherche et du transfert de l'Arc jurassien (Nov./dec.2015) parle d' « écosystèmes (régionaux) perturbés comme jamais. » Les tourbières de Frasne (25) signalent pour ce qui les concerne, un changement significatif des relations entre plantes supérieures, mousses, microbes vivant en surface et en profondeur et chimie de l'eau. La forêt de la Joux, considérée comme une des plus belles sapinières de France, était au Moyen Age une chênaie. Et les feuillus composaient l'intégralité des massifs forestiers des monts du Jura. « L'évolution du climat nous ramènerait-elle à cette configuration ? » s'interrogent les chercheurs. François Gillet ingénieur au laboratoire de Chrono-environnement estime que le hêtre ne saura résister à une sécheresse estivale croissante et pourrait se voir supplanté par le pin et le chêne pubescent. Hypothèse plausible si l'on en croit le modèle climatique développé en partenariat avec l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne qui considère deux scénarios climatiques : l'un qualifié de « réaliste » avec une augmentation de la température de 4°C, l'autre plus pessimiste pariant sur 8°C.

Ainsi que nous le révèlent les archives du passé, l'intervention humaine est depuis toujours très étroitement liée aux conditions climatiques. Ces dernières ont largement conditionné nos représentations. Aujourd'hui la question du remplacement naturel des essences forestières en lien avec la résilience des forêts est posée, et des questions nouvelles telles que celles des processus d'adaptation ainsi que celle des migrations assistées se posent aux forestiers. Ajustés aux conditions locales et globales et en lien avec les populations, ils ont à en élaborer et en tester les modèles.

A l'ONF comme ailleurs, même s'il ne s'agit pas de rêver d'utopie, il est plus qu'urgent de prendre le parti du possible. En somme d'être « responsable ».





🎯 **La culture de la peur** : Volkswagen était dirigée comme une monarchie absolue. Ce qui n'était pas autorisé n'avait tout simplement pas le droit d'exister. Personne n'osait dire que les objectifs fixés étaient tout simplement impossibles, pas faisables techniquement. Par peur des représailles, les ingénieurs n'auraient pas osé communiquer à l'ambitieux dirigeant les véritables émissions de CO₂. A l'ONF c'est à peu de choses près pareil quand on parle des Agences Travaux. Sujet tabou. Tout va bien.

🎯 **Délire managérial** : lors d'un CTE dans une région voisine, un cadre, évoquant le rôle des AP, affirme : « *Il faut des agents communicants. Ils sont recrutés au grade de technicien supérieur forestier. Nous attendons d'eux qu'ils fassent du démarchage, qu'ils s'investissent dans le conventionnel.* » Et la sylviculture dans tout ça ?

🎯 **« Je » est un âne**. Afin de « *tourner la page de 4 mois de malentendus* », le DG écrit au SNTF. Onze fautes d'orthographe pour le dire et à la clé, des arguments plutôt vaseux. Une formation à Velaine s'impose.

🎯 **Cadeau empoisonné**. Les personnels administratifs ont reçu, un peu en avance, un drôle de cadeau : le classement de leurs postes. Certains se sentent lésés et du coup les réactions sont souvent vives. La Direction voudrait semer la zizanie, qu'elle ne s'y prendrait pas autrement.

🎯 **Tabula rasa** : l'ONF a cinquante ans mais pour notre DG, l'histoire de notre établissement appartient au passé. Nul besoin de faire le lien avec le présent. Les différents audits externes pointant du doigt, l'importance du cœur de métier qu'est la gestion des forêts publiques ou dénonçant le malaise social, ne sont plus d'actualité. L'avenir n'appartiendrait-il qu'à ceux qui, comme lui, ne jurent que par un libéralisme sauvage et décomplexé ?



LE REVE DE DUBREUIL LE SNIPER

🎯 **Un grand pas en arrière** : Depuis Windows 8, plus possible d'imprimer les fiches d'inventaire. Il reste donc aux aménagistes la solution de prendre chaque fiche en photo depuis leur écran d'ordi. avec leur Nokia, et d'essayer de la faire passer dans le disque dur par un cordon qui reste à trouver ... Misère !



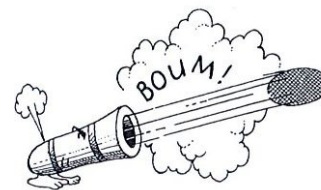
🎯 **A l'ONF, l'alcool non, l'eau ... non plus**. A la salle du personnel à la DT, l'eau est coupée. Alors qu'on nous incite à ne plus boire d'alcool en réunion ou en martelage, à la DT on est obligé de boire de l'alcool si on veut se désaltérer !

🎯 **Pesticides** : malgré l'interdiction programmée de l'usage des produits phytosanitaires par les collectivités dès 2017, puis pour les particuliers dès 2019, les représentants des fabricants de ces pesticides entendent « obtenir certains assouplissements » début 2016 via deux lois en discussion au parlement. Ils espèrent notamment repousser les dates d'entrée en vigueur de ces interdictions.

🎯 **Un migrant**. Le réchauffement dans notre région se manifeste par une plus grande présence du . Bienvenue à lui.

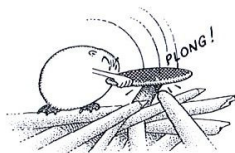
🎯 **Le think tank France Stratégie** propose que la densité des oiseaux devienne l'un des 10 nouveaux indicateurs utilisés pour mesurer la richesse nationale. A l'ONF, on en est loin.

🎯 **Arbres stressés.** D'un tiers à la moitié des essences forestières d'Amazonie sont menacées de disparition d'ici à 2050. C'est une vaste étude internationale réalisée sur 15 200 espèces différentes couvrant 5,74 millions de km² qui nous l'apprend.



🎯 **Une corrélation entre réchauffement climatique et radicalisation ?** « *De manière troublante, presque toutes les zones identifiées en 2008 comme les plus sensibles au réchauffement, de la Mésopotamie au Levant en passant par le Yemen, le Sahel et l'Afrique du Nord, ont basculé 7 ans plus tard dans l'instabilité ou le chaos, chaos dont les attentats de Paris sont les monstrueux rejetons* ». (Stéphane FOUCART, responsable de la rubrique scientifique au journal Le Monde).

🎯 **Adaptation locale.** Le Groupe Intergouvernemental sur l'évolution du Climat (GIEC) estime qu'il n'existe pas de « méthode universelle d'adaptation » mais des stratégies et des outils à développer en fonction des contraintes de chaque territoire. Justement ce que fait sur le terrain un forestier.



🎯 **Inégalités.** Entre 1800 et 2000, la population a été multipliée par 6, la consommation par 40 et la croissance du capital, scandaleusement inégalement répartie, par 134.

🎯 **Une belle lutte.** Etat d'urgence, interdiction de manifester et société civile sous surveillance, n'ont pas empêché la zone d'éducation prioritaire à défendre de Velaine d'être un laboratoire militant. Bravo aux camarades comtois exemplaires.

🎯 **Une date à retenir :** notre cher DG, « moi je » fait le tour des régions pour formater ses cadres. Le 13 janvier, il sera en Franche-Comté. Il faudra l'accueillir dignement et lui laisser un souvenir inoubliable.

🎯 **Concours :** La meilleure blague des régionales revient à Manuel Valls qui explique que les français ont le choix entre la guerre civile et les valeurs de la République. Monsieur Valls, rappelez-nous, qui assigne à résidence au moment de la COP 21, des militants écolo ?



UN DG CONTRARIÉ PAR LA NATURALITÉ

RETOUR SUR ZAD

L'annonce brutale dans le COP pour l'ONF de la fermeture du CNFF a immédiatement mobilisé les forestiers qui se sont retrouvés le 18 septembre à Nancy pour une grande manifestation. Après la réforme de 2002 qui a détruit la formation technique, il était clair pour les forestiers présents ce jour-là que la fermeture du centre de formation était un nouvel épisode destiné à démonter ce qui est essentiel pour l'ONF : la connaissance approfondie des forêts et de leur gestion. C'est ce jour-là qu'il a été décidé l'occupation du CNFF, nous n'imaginions pas cependant que le mouvement prendrait une telle ampleur.

Echos de deux forestiers franc-comtois zadistes de la première heure

Mise en place d'une ZAD

Quand une direction a pour mission de porter le coup de grâce, croit-elle, la réaction doit être à la hauteur de la menace : mettre en place une ZAD ! Le choix de l'action est fait !

L'adversaire est à ce point cynique et prétentieux qu'il s'attaque à un symbole. C'est donner le bâton pour se faire battre.

Alors la ZAD se fera. Il fallait en être pour la faire vivre, amorcer la dynamique, montrer l'exemple. Parce que la lutte est exemplaire dans tous les sens du terme. Ne pas baisser les bras !

C'est ainsi qu'on s'est retrouvé une cinquantaine de forestiers le premier jour. Dans cette froide journée et la joie de se retrouver, de se voir aussi nombreux, la ZAD a pris forme. Installation des bâches décorées, du brasero et de la salle sous le foyer.

Notre ciment, la forêt

Le décor planté, l'histoire pouvait commencer : l'histoire d'un collectif, d'une communauté de travail. Notre ciment, la forêt. Tous nous appartenons à la grande famille des forestiers de l'Office National des Forêts. Au-delà des clivages de statuts, de corps, de fonctions nous nous retrouvons à parler FORET. Celle pour laquelle nous nous battons, celle que nous défendons. Celle que nous perdions petit à petit dans un ONF qui s'est effiloché au fil des « réorganisations ». L'âme de l'Office National des Forêts, c'est nous !

Un temps d'échanges précieux

Ce nouvel espace qu'est la ZAD donne du temps, chose précieuse s'il en est ! Du temps pour discuter, réinventer la forêt pour tout ce qu'elle apporte à la société dans toutes ses dimensions, une parole libérée.

Ainsi discussions, assemblée générales et gestion de l'intendance rythmaient les journées.

Et ça passe vite, très vite, si vite que déjà il faut repartir. Mais pour mieux revenir. Ces moments précieux dans une ambiance conviviale sont à renouveler, à faire partager.

Plusieurs journées se sont ainsi égrenées avec le soutien de collègues. Collègues qui pour diverses raisons ne peuvent pas venir mais nous remercient d'offrir de notre temps, de s'investir pour eux, pour nous ...



Zad + 9 jours : une organisation bien rodée

Accompagné d'un collègue Franc-Comtois nous avons rejoint le mouvement le mercredi 2 décembre en fin d'après-midi. Accueilli par une organisation déjà bien rodée et très conviviale, nous avons constaté avec joie la présence de nombreux jeunes collègues très déterminés. Le lieu central de l'occupation est une grande salle vers l'entrée du centre, devant celle-ci un groupe permanent entretient un feu devant un décor de grandes banderoles déployées. Ce soir-là des élus écologistes candidats aux élections régionales étaient présents, en soutien au mouvement, ils essayaient d'en comprendre les enjeux ; moments de discussions très ouverts où chacun s'il le souhaite peut intervenir.

Le repas du soir où une quarantaine de personnes était présente est un moment particulièrement sympathique, une dame du centre arrive avec deux cocotes de soupe délicieuse. La bière pression coule à flot mais avec beaucoup de mousse. La soirée se prolonge, on discute : demain serons-nous nombreux pour le dernier jour prévu de l'occupation ? La soirée s'allonge ainsi, avec des moments devant le feu. A une heure trente du matin avec mon camarade nous cherchons un lieu pour dormir, nous atterrissons dans une petite salle au rez-de-chaussée des chambres. La nuit est courte.



Poursuite de l'occupation et provocation de la direction

Au petit matin nous sommes chargés du ravitaillement de pain pour le déjeuner. Vers huit heures les présents de la veille arrivent petit à petit pour le déjeuner et vers neuf heures alors que nous nous éternisons devant un café, la salle se remplit. A dix heures nous sommes plus de deux cents, comme chaque jour une assemblée générale commence. La question du jour est : arrêter ou continuer le mouvement. A un moment donné un collègue intervient pour annoncer la présence sur le site de personnels de la direction de l'ONF accompagnés d'évaluateurs des Domaines. La réaction est immédiate, l'ensemble de la salle décide d'intervenir, il est hors de question que l'on les laisse agir. Les personnes de l'ONF sont reconduites à leur voiture et gardées en attendant la presse, à qui nous tenons à faire constater cette provocation de la direction. Les personnes des Domaines, prudentes se sont éclipsées. Le véhicule de la direction générale peut enfin partir bien décoré, d'un drapeau et d'autocollants syndicaux. L'assemblée générale peut reprendre, la discussion continue encore, car il est clair que continuer l'action demandera beaucoup d'énergie ! Le vote est clair, l'occupation doit continuer. Mais pour cela il faut remplir le tableau de présence pour les jours à venir, petit à petit celui-ci se remplit. Chacun sent bien que cette action a pris une ampleur inespérée au début du mouvement et est devenue une tribune incroyable où de nombreuses personnes, élus, citoyens, médias sont venus voir et soutenir ce courageux mouvement où des forestiers défendent leur avenir mais aussi celui des forêts publiques.

Suite du mouvement

Jeudi en fin d'après-midi mon collègue et moi-même reprenons le chemin du retour, heureux d'avoir été présents dans ce mouvement qui a beaucoup de sens et devient la pierre angulaire de la lutte contre le "contrat d'objectif et de performance". A suivre !

La ZAD, la ZA, A, DE

Georges Brassens était, entre autres qualités, un visionnaire, pour preuve sa chanson la Jeanne. En remplaçant juste le nom de la fameuse aubergiste en ZAD, nous avons un témoignage à peu près fidèle de l'occupation de Velaine.

Chez ZAD, la ZAD,
Son auberge est ouverte aux gens sans feu ni lieu,
On pourrait l'appeler l'auberge du Bon Dieu
S'il n'en existait déjà une,
La dernière où l'on peut entrer
Sans frapper, sans montrer patte blanche...

Chez ZAD, la ZAD,
On est n'importe qui, on vient n'importe quand,
Et comme par miracle, par enchantement,
On fait parti' de la famille
Dans son coeur, en s'poussant un peu,
Reste encore une petite place...

La ZAD, la ZAD,
Elle est pauvre et sa table est souvent mal servie
Mais le peu qu'on y trouve assouvit pour la vie,
Par la façon qu'elle le donne,
Son pain ressemble à du gâteau
Et son eau à du vin comm' deux gouttes d'eau...

La ZAD, la ZAD,
On la pai' quand on peut des prix mirobolants :
Un baiser sur son front ou sur ses cheveux blancs
Un semblant d'accord de guitare
L'adresse d'un chat échaudé
Ou d'un chien tout crotté comm' pourboire...
....



COMPLETEMENT TIMBRE

A l'occasion de la célébration de son demi-siècle d'existence, l'ONF entre dans la collection philatélique nationale.

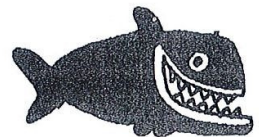
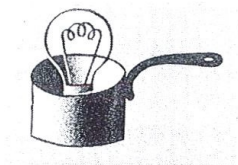
Consécration ou plutôt enterrement de première classe, le timbre symbolisant souvent une image du passé, gravée, figée ?

Cela sent le sapin pour notre EPIC, et le choix du dessin de l'artiste Loustal nous plonge non seulement dans une certaine mélancolie, une profonde nostalgie d'un passé doré, mais nous tend peut-être involontairement un miroir aux alouettes, nous présente une image d'Epinal.

Son héliogravure évoque, en effet, une ...

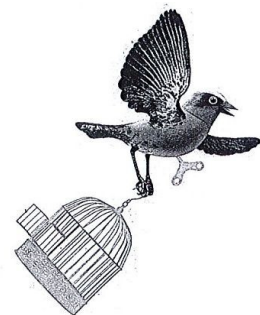
FORET

Publique
Bucolique
Gérée
Enchantée
Multifonctionnelle
Plurielle
De montagne
De Cocagne
Colorée
Jardinée
Protectrice
Salvatrice
Gardée
Animée
Vivante
Attachante
Vitale
Office National
Du passé
Timbrée
Immortalisée
Par une Poste privatisée.

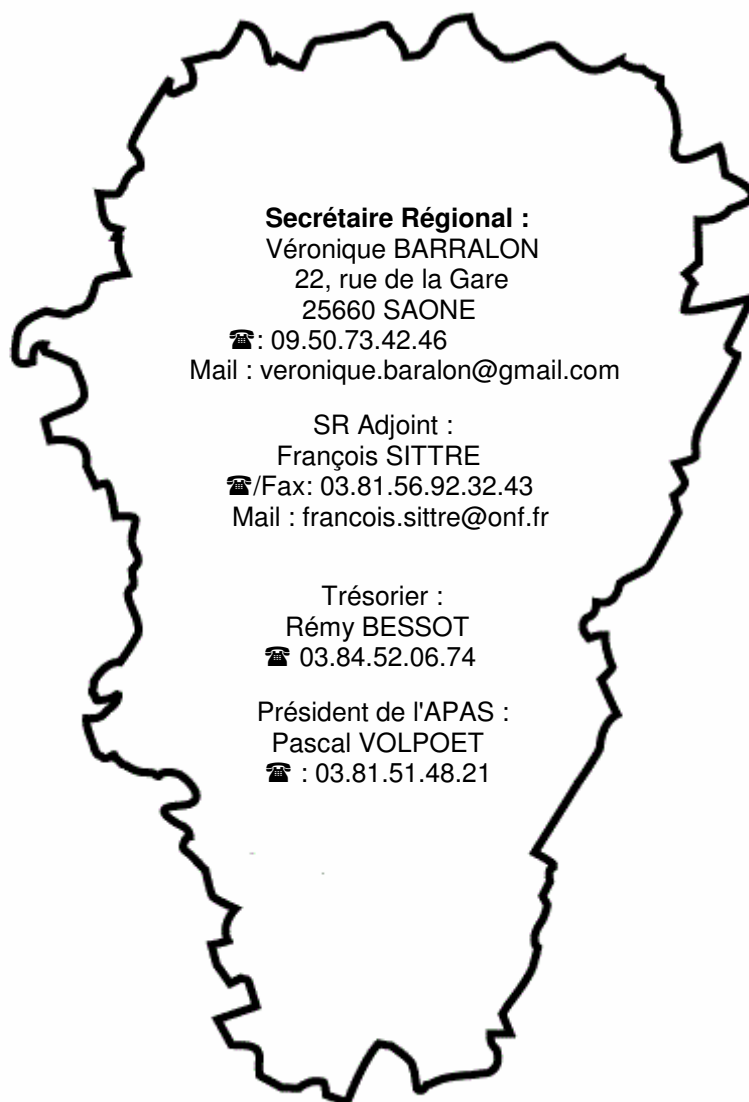


50 ans,
Et maintenant ?

Quelle forêt pour nos enfants ?



**LE SNUPFEN Solidaires
EN FRANCHE-COMTE**



Secrétaire Régional :
Véronique BARRALON
22, rue de la Gare
25660 SAONE
☎ : 09.50.73.42.46
Mail : veronique.baralon@gmail.com

SR Adjoint :
François SITTRE
☎/Fax: 03.81.56.92.32.43
Mail : francois.sittre@onf.fr

Trésorier :
Rémy BESSOT
☎ 03.84.52.06.74

Président de l'APAS :
Pascal VOLPOET
☎ : 03.81.51.48.21

Secrétaire de l'Agence du DOUBS :
Véronique BARRALON (☎ : 03.81.65.08.83)

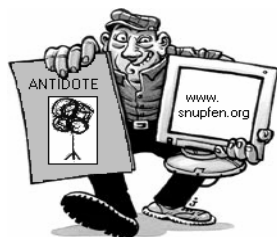
Secrétaire de l'Agence de LONS LE SAUNIER :
Alain DELACROIX (☎ : 03.84.73.21.99)

Secrétaire de l'Agence de VESOUL :
Michel MAGUIN (☎: 03.84.49.24.76)

Secrétaire de l'Agence NORD-FRANCHE-COMTE
François SITTRE (☎ 03.81.92.32.43)

COTISATIONS 2016

GRADE	Cotisation annuelle
❖ Adjoint Administratif	132 €
❖ Chef de District Forestier	
❖ Adjoint Administratif 2ème Classe	144 €
❖ Adjoint Administratif 1ère Classe	156 €
❖ Technicien Forestier	168 €
❖ Secrétaire Administratif Classe Normale	180 €
❖ Technicien Principal Forestier	
❖ Secrétaire Administratif de Classe Supérieure	192 €
❖ Secrétaire Administratif de Classe Exceptionnelle	204 €
❖ Chef Technicien Forestier	228 €
❖ Attaché Administratif	264 €
❖ CATE	
❖ IAE	276 €
❖ Attaché Administratif Principal	300 €
❖ IDAE	
❖ IGREF	348 €
❖ IGREFC	
❖ IGGREF	420 €



- le montant de la cotisation due par un stagiaire (lors d'une première prise de poste à l'ONF), est équivalente à **50 % du montant** de la cotisation de son grade
- pour les adhérents relevant du droit privé, la cotisation est égale à **0,75 % du salaire net**
- la cotisation des adhérents à temps partiel est égale à la cotisation du grade x % du temps travaillé
- les adhérents retraités payent **50 % de la cotisation** de leur dernier grade
- les cotisations syndicales sont déductibles des impôts sur le revenu à hauteur de **66 % du montant total**

BULLETIN D'ADHESION SNUPFEN

NOM.....Prénom.....

Date de naissance Grade

Adresse.....

Tél :.....fax :.....mail :.....

Le Signature

Bulletin à envoyer à : Rémy BESSOT - 14 rue Jean de la Fontaine - 39300 CHAMPAGNOLE -
☎ : 03.84.52.06.74

Contactez-le pour obtenir un imprimé de prélèvement automatique

ATTENTION : l'adhésion n'est effective qu'après le versement de la cotisation ou signature de l'autorisation de PAC(prélèvement automatique de cotisation) auprès du trésorier régional (n'oubliez pas de joindre alors un RIB ou un RIP)

Ils n'étaient que quelques uns, ils furent foule soudain, ceci est de tous les temps.
Paul Eluard

L'éclat d'une luciole dans la nuit ...



Avant d'être décimés, les Wintus, Indiens de Californie, n'utilisaient que le bois mort pour se chauffer par respect pour la nature. Dans le passage qui suit, une vieille sage Wintu parle de la destruction gratuite des terres sur lesquelles elle vivait, une région que l'exploitation des mines d'or a dévastée.

« Les blancs se moquent de la terre, du daim ou de l'ours. Lorsque nous, Indiens, chassons le gibier, nous mangeons de la viande. Lorsque nous cherchons les racines, nous faisons de petits trous. Lorsque nous construisons nos maisons, nous faisons de petits trous. Lorsque nous brûlons l'herbe à cause des sauterelles, nous ne ruinons pas tout. Nous secouons les glands et les pommes de pin des arbres. Nous n'utilisons que le bois mort. L'homme blanc, lui, retourne le sol, abat les arbres détruit tout. L'arbre dit : « arrête, je suis blessé, ne me fais pas mal ». Mais il l'abat et le débite. L'esprit de la terre le hait. Il arrache les arbres et ébranle jusqu'à leurs racines. Il scie les arbres. Cela leur fait mal. Les Indiens ne font jamais de mal, alors que l'homme blanc démolit tout. Il fait exploser les rochers et les laisse épars sur le sol. La roche dit : « arrête, tu me fais mal ». Mais l'homme blanc n'y fait pas attention. Quand les Indiens utilisent les pierres, ils les prennent petites et rondes pour y faire du feu ... Comment l'esprit de la terre pourrait-il aimer l'homme blanc ? ... Partout où il la touche, il laisse une plaie ».

Qu'est-ce que la vie ? C'est l'éclat d'une luciole dans la nuit. C'est le souffle d'un bison en hiver. C'est la petite ombre qui court dans l'herbe et se perd au couchant.
(bis)